

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 47 (1896)
Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen — Communications.

Ein Mittel gegen Engerlinge

versendet Herr Paul Jamain, Chemiker in Dijon, als sogenannte *Capsules Paul Jamain*. Dieselben bestehen aus flaschenförmigen Kautschuk-Säckchen von der Grösse einer kleinen Fingerbeere. Sie enthalten flüssigen Schwefel-Kohlenstoff oder Benzin und sind am Halse mit Schellack verklebt. In den Boden gebracht, soll sich unter dem Einfluss der Feuchtigkeit der Lack lösen und die Flüssigkeit verdunsten lassen. Die sich entwickelnden Gase sollen sich schon zur Vertilgung der Reblaus bewährt haben und auch gegen Engerlinge wirksam sein.

In zwei Saatschulen des hiesigen Kreises, die bereits im vorigen Jahr von dem letztern Schädling heimgesucht worden waren, kam das Mittel zur versuchsweisen Anwendung. Die Kapseln wurden in regelmässigen Abständen zwischen den Pflanzenreihen mittelst Steckhölzern 20 cm tief in den Boden gebracht, und zwar 7 auf 1 m², so dass mit 4000 Stück eine Fläche von circa 6 Aren besteckt werden konnte. Die Kosten der Anschaffung dieses Quantum beliefen sich mit Einschluss von Fracht und Zoll auf Fr. 55.

Der Erfolg entsprach den Erwartungen nicht. In den desinfizierten Saatbeeten wurden im Laufe des Sommers etwa die Hälfte der zweijährigen Weisstannen von den Engerlingen getötet, in den nicht desinfizierten nebenan vielleicht etwas mehr, aber der Unterschied zwischen beiden war so gering, dass er auch nur einem Zufall zugeschrieben werden kann. An den verschulten Weisstannen war der Schaden beiderseits nicht so gross, aber auch dort liess sich ein Vorteil zu gunsten des Versuchs kaum herausfinden.

Wenn nun auch der Versuch nicht nach Wunsch ausgefallen ist, so soll damit noch kein endgültiger Spruch über das vorliegende Mittel gefällt sein. Ohne Zweifel ist die Bodenart und besonders der Feuchtigkeitszustand von grossem Einfluss auf seine Wirksamkeit, nicht nur wegen des Oeffnens der Kapseln, sondern auch wegen der ungleich raschen Verdunstung ihres Inhalts. Der Nachsommer 1895 zeichnete sich bekanntlich durch grosse Trockenheit aus, und das war vielleicht den Pillen weniger günstig als den Engerlingen selbst. Allerdings müssen wir von einem Vertilgungsmittel gegen Engerlinge wünschen, dass es gerade in trockenen Sommern wirksam sei; in nassen sind sie schon ohne chemische Pillen geplagt genug.

Bern, Januar 1896.

R. B.

Louis Tassy. †

Il y a deux ans à peine, l'organe de notre société s'associait au deuil qui frappait alors l'Allemagne par la perte de deux de ses forestiers les plus éminents : Judeich et Draudt. Qu'il nous soit permis aujourd'hui de témoigner au corps des forestiers français notre vive sympathie au sujet de Louis Tassy, cet homme supérieur, dont il déplore actuellement le décès.

Comme Draudt, Tassy était de 1816. Il naquit à Aix-en-Provence. Vingt ans plus tard, il est à l'école forestière de Nancy. Avec Adolphe Lorentz, son camarade d'étude, il y devient l'élève de prédilection de Bernard Lorentz et d'Adolphe-Ls-Fçs. Parade, auteurs du *Cours de culture des bois*.

Stagiaire en 1838 à Sarreguemines, puis garde général à St-Laurent-du-Pont, dans l'Isère, Tassy passe bientôt après dans le service des aménagements. Il opère dans le Calvados, la Sarthe, les Vosges. Les belles sapinières de St-Dié l'occupent plusieurs années durant.

En 1846, Tassy est attaché à l'administration centrale. La même année il commence à collaborer avec zèle aux *Annales forestières*, dont il ne tarde pas à devenir le rédacteur en chef. Il occupe de 1848 à 1852 avec grande distinction la chaire de sylviculture de l'Institut national agronomique de Versailles.

A la suite de la guerre de Crimée et des dispositions prises alors par les puissances de l'Occident à l'égard du commerce turc, Tassy est appelé en 1857 par la France à faire partie du *Conseil des travaux publics*, comité consultatif institué à Constantinople. Là, tout est à créer, de nombreux abus sont à combattre ; néanmoins Tassy y triomphe de grands obstacles. Il y devient directeur d'une école forestière, dans laquelle il est chargé des cours principaux.

En 1858 il publie la première édition de ses *Etudes sur l'aménagement des forêts* au sujet desquelles Parade nous donne deux ans plus tard l'appréciation suivante :

„Enfin, elle — la méthode d'aménagement fondée sur la possibilité par volume comme fonction du matériel ligneux reconstitué constamment par le réensemencement naturel secondé par les opérations sylvicoles rationnelles requises pour l'amélioration progressive des forêts — est devenue l'objet d'une étude approfondie qui révèle chez son auteur — Tassy — autant de sagacité que d'instruction, et a beaucoup contribué à la faire mieux comprendre.“

Par décret du 5 décembre 1861, Tassy est, sur la proposition de l'ambassade de France en Turquie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, dont il devient officier vingt ans plus tard.

Ensuite du rappel de la mission française de l'empire ottoman, Tassy accepte en 1862 la charge de conservateur des forêts à Ajaccio. Cette même année-là il compte parmi les fondateurs de la *Revue des eaux et forêts*. Mais il sentait en Turquie son œuvre à peine commencée ; il y retourne en 1865, y devient vice-président du conseil des travaux

publics, et, chargé qu'il en est, y institue le service dont il a conçu l'organisation. Une administration forestière centrale est créée; l'école reprend vie; les forêts turques d'Europe et d'Asie sont explorées, on y règle autant que possible les questions de propriétés.

En 1866 Tassy rend hommage de reconnaissance et d'affection à ses deux maîtres en publiant ses *Notices biographiques sur Bernard Lorentz et Parade*, le beau-père et le gendre, morts l'un et l'autre l'année auparavant.

Au printemps 1868, estimant sa tâche accomplie en Turquie, Tassy décline les offres les plus brillantes de la part du gouvernement ottoman qui cherchait à l'y retenir et revient dans son pays. Il y est aussitôt nommé conservateur à Vesoul, puis il accepte de remplir les fonctions très délicates et difficiles de vérificateur général des aménagements.

Tassy, en 1872, opère en Algérie pour y étudier, comme délégué du ministère des finances, un projet de réorganisation du service forestier dans ce pays. Les propositions de son *Rapport sur l'Algérie* sont celles sur lesquelles se fonde encore l'administration actuelle des forêts de ces contrées.

La même année, Tassy publie la seconde édition de ses *Etudes sur l'aménagement*, augmentées de toute une étude spéciale sur les conversions des taillis en futaies, question aujourd'hui encore si importante en France.

Trois ans plus tard Tassy est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

En 1876 ce savant érudit est appelé à la chaire de sylviculture de l'Institut agronomique, récemment créé à Paris. Ces fonctions, il les revêt jusqu'en 1884.

En 1877 grâce en grande partie aux efforts de Tassy, l'administration forestière française est enfin détachée du ministère des finances pour être attribuée au ministère de l'agriculture et du commerce, dont elle relève encore maintenant.

Peu après Tassy témoigne de tout l'intérêt qu'il porte à la question du reboisement par la publication d'une première étude sur *La Restauration des montagnes*.

A la fin de 1882, Tassy reçoit le titre d'inspecteur général honoraire des forêts.

Dans le courant de 1886 sort de presse une troisième édition de ses *Etudes sur l'aménagement*, ainsi que *Les taillis et les futaies*, réplique à certaines attaques, auxquelles quelques-unes de ses idées étaient en butte.

Tassy comme écrivain se caractérise par une logique inébranlable, un raisonnement sûr et bien conduit, le dénouement clair d'une vigoureuse argumentation, beaucoup d'élévation dans les idées et de précision dans l'esprit. Il traite les questions avec une hauteur de vue qui en facilite la résolution. Mais ce qui distingue avant tout ce grand savant, c'est sa modestie, son dévouement complet et sans arrière-pensée

à son pays, à la chose publique, à l'intérêt général et, en particulier, aux grandes missions confiées au corps des forestiers.

Dans la discussion il était parfaitement courtois, s'efforçant toujours de ménager l'avis d'autrui et s'inclinant, malgré sa grande science et sa longue expérience, devant toute opinion qu'il croyait réellement sincère, lui qui l'était si franchement. Et c'est précisément pour cela que les éditions nouvelles de ses ouvrages surpassaient d'autant les anciennes.

En résumé, Tassy fournit l'exemple d'une carrière noblement remplie. Doué des plus solides qualités du cœur, de l'intelligence la plus vive et la plus remarquable et du plus brillant esprit, il excite d'autant plus l'admiration qu'il était homme profondément attaché à ce qu'il estimait être son devoir. Ne pourrait-on pas, avec beaucoup de raison, graver en lettres d'or sur le marbre de son tombeau ces paroles qu'il écrivait lui-même à l'honneur de Parade, son maître vénéré :

„Il a aimé et servi la chose publique autant qu'on peut l'aimer et la servir. Il a consacré à ses fonctions, sans aucune préoccupation d'intérêt personnel, tout ce qu'il avait d'intelligence, de cœur et de forces physiques. C'est là la bonne morale. L'avenir des sociétés est intéressé à ce qu'on ne s'en écarte pas.“

P. Bertholet.

Vorlesungen über Jagdkunde an der Forstschule.

Der Vorstand der Forstschule hat in der Februarnummer des Forstjournals als Erwiderung auf meinen Artikel in der Dezemberrnummer eine Darstellung gebracht, die in einigen Punkten der Berichtigung bedarf.

Der Beschlnss, eine Vorlesung über Jagdkunde an der Forstschule anzuregen, wurde am 22. Dezember 1892 in Olten gefasst. Es waren dort 29 schweiz. Forstmänner vereinigt. Der Unterzeichnete war nicht anwesend und kann daher keinen Anspruch auf die Urheberschaft dieses Gedankens machen.

Eine Eingabe des Forstvereins für Einführung einer obligatorischen Vorlesung wurde im August 1895 vom Bundesrat abgewiesen mit dem Bemerkten, es sei jedoch noch zu untersuchen, ob nicht eine fakultative Vorlesung gestattet werden könne.

Dieser Beschluss des Bundesrates wurde in der Versammlung des Schweiz. Forstvereins am 5. August 1895 in Lugano verlesen und auf meinen Antrag einstimmig beschlossen, sich für einmal mit dieser Frage nicht mehr zu befassen und es dem Antragsteller zu überlassen, allfällige weitere Schritte zu thun.

Dann erfolgte meine Eingabe an den Schulrat für Zulassung einer fakultativen Vorlesung, gestützt auf das Einverständnis von 86 Forstmännern, welche ich auf Grundlage des eidg. Etats von 1894 der 157 aufweist, als die Mehrheit bezeichnete.

In dieser Eingabe heisst es ausdrücklich:

„Alle drei Lehrer an der Forstschule sind selbst Jagdverständige. Sie können daher diese Aufgabe ganz gut übernehmen und wenn sie das thun, so bin ich bereit, wo immer es gewünscht wird, dieselben nach Möglichkeit zu unterstützen. Sollten dieselben sich aber dieser Aufgabe nicht unterziehen wollen, so bin ich jeden Augenblick bereit, die Vorlesung selbst zu übernehmen.“

Ende Oktober 1895 erkundigte ich mich persönlich beim Herrn Schulratspräsidenten über den Stand meiner Eingabe und da wurde mir eröffnet, dass mein Gesuch abgewiesen sei.

Am 30. Oktober erhielt ich die schriftliche Bestätigung der mir einige Tage vorher mündlich eröffneten Abweisung.

Weder in der mündlichen noch in der schriftlichen Abweisung wurde mir eine Andeutung gemacht, dass die Jagd in den forstlichen Vorlesungen Berücksichtigung finden solle und dass der Studienplan deshalb bereits eine Erweiterung erfahren habe.

Woher sollte ich nun das wissen? Mit den Herren Professoren wollte ich nach dem Geschehenen nicht in Berührung kommen und sonst wusste das niemand.

Hätte ich Kenntnis davon gehabt, dass die Jagdkunde an der Forstschule in der Weise, wie es nun geschehen soll, Berücksichtigung finden würde, so hätte mein Artikel in Nr. 12 der Forstzeitung einen andern Schluss erhalten. Ich hätte gesagt:

Die Errungenschaft, welche sich durch Berücksichtigung der Jagd in den Vorlesungen über Forstpolitik, Forstgeschichte, Forstnebennutzungen etc., manifestiert, entspricht zwar unsern Anschauungen nicht ganz, wir wollen aber uns zufrieden geben, dass wenigstens ein Teil unserer Bestrebungen erreicht ist.

Dass ich durch Bewilligung meiner Begehren die Schule gefährdet und durch die Jagdausflüge den Studierenden grosse Auslagen verursacht hätte, trifft nicht zu. Mein Interesse am guten Gedeihen der Forstschule ist grösser und aufrichtiger als Herr Prof. Bourgeois meint. Und was die *Jagdausflüge* anbetrifft, deren ich zwei im Ganzen verlangte, so wäre den Studierenden für die zwei Tage eine Ausgabe von im Ganzen 6 Fr. erwachsen. Jagdpässe bedürfen wir nicht und gut gepflegte Reviere standen uns in der Nähe zur Verfügung.

Hätte man mir aber die Jagdausflüge meines Programmes gestrichen, so wäre hieraus kein casus belli entstanden; ich hätte dieselben einfach in die Ferienzeit verlegt und deshalb der Schule kein Anlass zu Klagen gegeben.

Die Schiessübungen beabsichtigte ich von vornherein an einem einzigen Sonntag Nachmittag abzumachen. Der Zweck, die Studierenden in der Handhabung der Jagdwaffen verschiedener Systeme notdürftig zu unterrichten, um bei Jagdausflügen Unfälle zu verhüten, wäre in dieser kurzen Zeit um so eher möglich geworden, als die Mehrzahl der Studierenden bereits Militärdienst geleistet hat. Hierdurch wäre wiederum

weder der Schule eine Störung, noch den Studierenden eine besondere Auslage erwachsen.

Nachdem mein Gesuch abgewiesen war, gelangten die Angehörigen des Forstpolytechnikervereins an mich mit der Bitte, in ihrem Vereinslokal Vorträge über Jagdkunde zu halten.

Diesem Gesuche bin ich seit Mitte November bis heute nachgekommen. Ich habe in 7 Stunden die Jagdgeschichte — nicht Jagdgeschichten — behandelt und seither die Jagdtiere. Jagd und Fang derselben wurde nur oberflächlich berührt, dagegen ausführlicher die Zoologie der Jagdtiere.

Einen Tag nach offiziellem Schluss der Vorlesungen vor den Weihnachtsferien, am 21. Dezember, lud ich 7 Forststudenten zur Jagd ein. Resultat: 2 Rehe, 2 Füchse und 19 Hasen. Von diesen 23 Stück erlegten die Studenten 8 Stück. Gönnen wir den jungen Männern diesen fröhlichen Tag. Ihr Eifer zum Fachstudium ist hierdurch nicht herabgemindert worden und Böses haben dieselben in unserer Jagdgesellschaft nicht gelernt.

Wenn die Schule die Jagdkunde in den verschiedenen Forstfächern gebührend berücksichtigt, wie es nun geschehen soll, und mir nicht verwehrt wird, durch Vorlesungen in der Kneipe der Studierenden, wohin ich nach Ansicht der Lehrerkonferenz von vornherein viel passender placiert sei, vielleicht ergänzend zu wirken, so ist es wahrscheinlich, dass das Ziel, das sich die 29 Forstmänner in Olten gesteckt haben, doch erreicht wird. Ich habe die Ueberzeugung, und heute viel mehr als früher, dass sich die Studierenden meiner Kneip-Vorlesungen später noch dankbar erinnern werden. Das genügt mir und hebt mich über alle Anfeindungen hinweg.

Meine Berührungen mit den Studierenden habe ich niemals dazu benutzt, um sie gegen ihre Lehrer aufzureizen. Den Beweis hierfür haben die Studierenden selbst geleistet. Auch in Zukunft wird das nicht vorkommen und zwar einzig aus dem Grunde, weil ich an den Studierenden selbst, den jungen Männern, die ich ihres fröhlichen lautern Charakters und ihres taktvollen Auftretens halber nun einmal lieb gewonnen habe, und deren Studien ich glücklich zu Ende geführt wissen möchte, — geradezu einen Frevel begehen würde.

Ich könnte zum Schluss noch eintreten auf verschiedene zweifelhafte Artigkeiten in der Schreibweise des Herrn Prof. Bourgeois, auf einen Brief der Lehrerkonferenz, den eine Zahl schweiz. Forstmänner bereits in Abschrift gelesen hat — und auf einen Artikel im „Landboten“, der mir ebenfalls von einem Forstprofessor inspiriert zu sein scheint — ich thue es nicht. Mögen die Herren Professoren meine Bestrebungen lächerlich finden, ich habe dieselben immer ernst aufgefasst.

Rüedi, Oberforstmeister.

Beitrag zur Vereinheitlichung der forstlichen Jahres- berichterstattung.

(Beilagen zum Bericht von J. Rüedi, Oberforstmeister in Zürich, S. 22.)

Tab. I.

Kanton Zürich.

A. Staatswaldungen.

I. Arealbestand und Veränderungen.

II. Materialerträge und
Vergleichung mit dem Etat.

III. Gelderträge.

IV. Preisverhältnisse.

V. Ausgaben.

Verwaltungskosten.

Kulturen.

Kultursäuberungen.

Pflanzgärten.

Strassenbau.

Entwässerungen.

Vermarkungen.

Verschiedenes.

VI. Wirtschaftsbetrieb.

VII. Betriebsregulierung.

VIII. Reinertrag (pro Hektare).

IX. Forstpolizei (Frevel, Schädigungen durch die organische und anorganische Natur).

B. Gemeinde- und Korporations- waldungen.

I. Areal und Mutationen.

II. Materialerträge.

Hauptnutzung.

Zwischennutzung.

Gesamtnutzung.

III. Betriebsregulierung.

IV. Wirtschaftsbetrieb.

a. Holzernte.

b. Pflege der Bestände:

1. Säuberungen.

2. Reinigungshiebe.

3. Durchforstungen.

4. Aufästungen.

c. Verjüngung:

Saaten und Pflanzungen.

Pflanzschulbetrieb.

d. Strassenbau.

e. Entwässerungen.

f. Vermarkung.

V. Forstpolizei.

VI. Samenhandel.

VII. Forstkurse.

VIII. Vorsteher- und Förster-
Exkursionen.

IX. Personalverhältnisse.

Personalwechsel.

Försterprämierung.

C. Privatforstwirtschaft.

Areal.

Rodungsgesuche.

Holzfällungen.

Kulturen.

Pflanzschulen.

Staatsbeiträge.

Forstpolizei.

Tab. II.

Kanton Bern.

Jahresbericht 1886.

I. Allgemeine Wirtschafts- verhältnisse.

1. Personalveränderungen.

2. Bannwartenkurse.

3. Meteorologisches:

a. Stürme.

b. Gewitter.

c. Hagel.

d. Fröste, Schnee, Eis, Duft.

e. Wasserschaden.

f. Trockenheit, Hitze.

g. Waldbrände.

4. Weidgang.
5. Schaden durch Vögel, Mäuse, Wild etc.
6. Insektenschaden.
7. Baumkrankheiten.
8. Vegetation. Gedeihen der Kulturen.
9. Samenproduktion.
10. Beginn der Holzhauerei.
11. Verlauf der Holzhauerei.
12. Rüsterlöhne.
13. Abfuhr.
14. Holzhandel.
15. Holzpreise.
16. Frevel.

II. Staatswaldungen.

17. Arealveränderungen.
18. Taxation und Einrichtung.

19. Etat.
20. Vermessung und Vermarkung.
21. Stand der Pflanzgärten.
22. Pflanzenproduktion.
23. Aufforstung von Kulturland.
24. Wegbau.
25. Nebennutzungen.
26. Servituten.
27. Walddhut.

III. Gemeindewaldungen.

28. Thätigkeit der Kreisförster.
29. Anzahl der Gemeinden und Korporationen. Waldfläche.
30. Wirtschaftspläne. Stand. Unbearbeitet. In Bearbeitung. Revisionen.
31. Gesetzlicher Waldschluss.

IV. Privatwaldungen.

Tab. III.

Kanton Bern.

Jahresbericht 1893.

I. Centralverwaltung.

- a. Personal.
- b. Forstpolizei.
- c. Bundessubvention.

II. Allgemeine Verwaltung.

1. Unfallversicherung.
2. Ablösung von Dienstbarkeiten.
3. Aufforstungen und Verbauungen.
4. Bannwartenkurse.

III. Allgemeine Wirtschafts- verhältnisse.

1. *Einflüsse anorganischer Natur.*
Stürme und Gewitter.
Trockenheit.
Fröste.
Lawinen.
Erdrutschungen.
Waldbrände.
2. *Schädliche Einflüsse organischer Natur.*
Frevel.
Weidgang.

Wild. Eichhörnchen. Mäuse.
Vögel.
Insekten. Engerlinge.
Pilze.

3. *Entwicklung der Holzgewächse.*
Samenertrag.
4. *Betriebsverhältnisse.*
Holzhauereibetrieb.
Holzhandel und Holzpreise.

IV. Staatswaldungen.

- a. *Arealverhältnisse.*
 1. Vermehrung.
 2. Verminderung.
- b. *Wirtschaftsverhältnisse:*
 1. Holzernte.
Abgabesatz und Nutzung.
Bruttoerlös.
Rüst- und Transportkosten.
Reinertrag.
 2. Aufforstungen.
 3. Saat- und Pflanzschulen.
 - a. Kosten der Pflanzenerziehung.

b. Ertrag der Pflanzgärten.	Weganlagen.
4. Wegbau.	Entwässerungen.
V. Gemeinde-, Korporations- und Privat-Waldungen.	Wirtschaftspläne.
als Tabelle	Bewilligung zu Holzschlägen.
Anzahl Gemeinden.	„ „ Rodungen.
Waldfläche.	
Abgabesatz.	VI. Jagd.
Nutzung.	VII. Fischerei.
Aufforstung.	VIII. Bergbau.
Saat- und Pflanzschulen.	

Tab. IV.

Kanton Luzern.

Der Bericht erscheint nur alle 2 Jahre.

a. Organisation und Forstpersonal.	d. Privatwaldungen.
b. Staatswaldungen.	Nutzungen.
Areal.	Aufforstungen.
Nutzungen.	
Kulturen.	e. Saat- und Pflanzschulen.
Pflanzgärten.	f. Forstpolizei.
Versicherungskosten der Wald-	g. Naturereignisse. Waldbrände.
arbeiter.	
c. Gemeinde- und Korporations-Pfundwaldungen.	
Areal.	
Vermarkungen.	
Betriebsregulierung.	

Folgt: Tabellarische Uebersicht über Holzverkäufe, Waldblößen und Waldkulturen in Privatwaldungen.

Tab. V.

Kanton Schwyz.

I. Organisatorisches.	4. Kulturen:
Anstände mit der Telegraphenverwaltung.	a. Pflanzgärten.
Versuchsgarten am Rigi.	b. Aufforstungen.
Personelles.	5. Ablösung von Servituten.
II. Gemeinde- und Korporationswaldungen.	6. Forstpolizei.
1. Arealverhältnisse.	7. Naturereignisse.
Vermarkungen.	
Vermessungen.	III. Privatwaldungen.
2. Wirtschaftspläne.	Holzschlaggesuche u. Bewilligungen.
3. Nutzungen.	Pflanzgärten.
	Kulturen.
	Ablösung von Weiderechten.

Tab. VI.

Kanton Obwalden.

I. Organisation.

Gesetze und Verordnungen.
Personal.
Forstkurs.

II. Verwaltung.

Ausgaben und Einnahmen für das Forstwesen (nach Revieren).

1. Ausgaben:

- a. Besoldung des Forstpersonals.
- b. Wirtschaftliche Arbeiten.

2. Einnahmen:

- a. Verkauf von Waldprodukten.
- b. Taxen und Bussen.

III. Forstwirtschaftliche Arbeiten.

Nach Revieren behandelt und bei jedem Revier wiederholt.

Nutzungen.
Pflanzgärten.

Kulturen.
Verbauungen.
Entwässerungen.
Wegbau.
Vermarkung.
Servitutsablösungen.

IV. Regierungsrätliche Schlagbewilligungen.

V. Forstpolizei.

- a. Forstfrevel.
- b. Schädigungen durch die organische und unorganische Natur.

VI. Aufnahme von Probeflächen.

VII. Über Aufforstungen.

Eine fleissige Berichterstattung.

Tab. VII.

Kanton Nidwalden.

I. Forstpersonal.

II. Ausführung gesetzl. Vorschriften.

Bannwartenkurs.
Servitutsablösung.
Vermessung und
Forsteinrichtung.
Vermarkung.
Wegbau.

III. Nutzungen.

- a. Holzerträge.

- b. Heu- und Streunutzungen.
- c. Waldweide.

IV. Kulturbetrieb.

- a. Forstgärten.
- b. Aufforstungen (tabellarisch dargestellt).
Natürliche Verjüngung.
Lawinenverbauungen.

V. Forstpolizei.

VI. Besondere Naturereignisse.

Tab. VIII.

Kanton Zug.

I. Forstpersonal.

II. Arealverhältnisse.

III. Waldvermessungen.

IV. Forstwirtschaft.

1. Private.

Holzschlaggesuche.
Aufforstungen.
Pflege der Wälder.
Anlage neuer Schutzwaldungen.

2. Korporationen.

- a. Nutzungen.
- b. Verjüngungen.
- c. Saat- und Pflanzschulen.
- d. Anlage neuer Schutzwaldungen

- e. Betriebseinrichtung.
- f. Forstverbesserungsarbeiten.

V. Forstschutz und Forstpolizei.

- 1. Servitutenloskäufe.
- 2. Ausübung der Forstpolizei in Privatwaldungen.
- 3. Waldbeschädigungen.

VI. Wildbäche.

VII. Kantonale Saat- und Pflanzschulen.

Beilage:

- 1 Tabelle: Waldverhältnisse des Kantons Zug.

Tab. IX.

Kanton Freiburg.

Produits des forêts.	a. Tabellarischer Nachweis der
Cultures.	ordentlichen u. ausserordent-
Routes et fossés.	lichen Holzschläge in den
Concessions.	öffentlichen Waldungen.
Bornage, aménagement.	b. id. des verwendeten Samens in
Achat de forêts.	den Pflanzgärten des eidgen.
Zone alpestre.	Forstgebietes.
	c. id. der Kulturen daselbst.

Tab. X.

Kanton Solothurn.

I. Allgemeines.	III. Gemeindewaldungen.
Betriebsregulierung.	Betriebsregulierung.
Vermessungen.	Areal.
Waldfläche nach Betriebsarten.	Nutzungen.
Holzvorräte per Forstkreis und per	Verwendung der Gelder.
Hektare.	Holzhauereibetrieb.
Zuwachs per Hektare.	Pflanzschulen.
Gesamtetat.	Kulturen.
Bestandespflege.	Pflege der Bestände.
Bannwartenkurs.	Wegbau.
Schädigende Naturereignisse.	Frevel.
Personelles.	
II. Staatswaldungen.	Als Anhang eine Tabelle, ent-
Geldeinnahmen.	haltend Fläche, Altersklassenver-
Materialeinnahmen.	hältnis, Ertragsvermögen, Ertrags-
Holzhauerlöhne.	fähigkeit, Vorrat, Normalvorrat,
Pflanzgärten.	Etat u. Katasterschatzung (14 Mill.
Weganlage.	Franken).

Tab. XI.

Kanton Baselland.

Gemeindeverwaltung Liestal.

I. Allgemeines.	IV. Tabellarische Zusammenstellung
Hauptnutzungen.	der Nutzungen.
Zwischennutzungen.	V. Saat- und Pflanzschulen.
Wirtschaftsplan.	(Kulturarbeiten.)
Insekten.	VI. Waldwegbau.
II. Gabholzbezug.	VII. Landankauf.
III. Kompetenzholz.	VIII. Diverses.

(Schluss folgt.)